

## Auguste d'après les informations de la *NH* (\*)

### I

Depuis des siècles, l'*Histoire Naturelle* de Pline souffre de servir de carrière aux savants à la recherche d'informations sur l'histoire et la civilisation antiques. De fait, si nous ne possédions pas cette mine, notre connaissance de l'Antiquité serait bien plus fragmentaire. Comment procédons-nous en effet? Nous accolons des informations disséminées dans des parties toutes différentes de l'ouvrage à d'autres traditions, des fragments à d'autres fragments, ceci pour obtenir un maximum de certitude sur des sujets précis. Mais si depuis des dizaines d'années les mines de Ruhr et de Lorraine ferment, celle de Pline est loin d'en être là et la science y puisera encore longtemps.

Parmi les informations fort nombreuses rassemblées par Pline sur Auguste et réparties dans toute l'oeuvre, certains présentent pour nous une grande valeur: Les passages sur l'*infelicitas Augusti* au livre 7 de la *HN* par exemple, permettent, Pline en soit remercié, de nous livrer à des spéculations sur les descriptions négatives de l'empereur dans les ouvrages d'histoire perdus du 1<sup>er</sup> siècle p.C. <sup>1</sup>. Les fouilles de la Villa de Livia ont mis à jour la statue d'Auguste de Primaporta et c'est Pline, dans le livre 15, qui nous apporte de précieuses informations sur le contexte topographique et idéologique de la statue.

Il existe certes déjà un Commentaire historique de Mary Ann T. Burns, paru il y a 25 ans et traitant de tous les témoignages de la *HN* sur Auguste <sup>2</sup> mais, autant que

\* Je suis très obligé à Mme. Förstel, Bochum, qui a aimablement traduit le manuscrit allemand de cet article. Quant aux textes de Pline nous suivons la traduction des «Belles Lettres».

<sup>1</sup> Cf. R. Till, *Würzb. Jahrb.* 3 (1977) pp. 127-37.

<sup>2</sup> Diss. Pennsylvania, 1960.

je sache, il n'existe pas de traité demandant quelle image ce brillant fonctionnaire du 1<sup>er</sup> s., qu'était Pline, se faisait du premier empereur de Rome, dont l'exemple fit loi pour plusieurs successeurs et fut utilisé comme élément stabilisateur du pouvoir. Dans ce cas particulier, il vaut la peine, je crois, de mettre en valeur cette autre perspective. Cependant, vu le peu de temps dont je dispose, je me limiterai à quelques questions seulement:

1. De quel genre sont les informations fournies par Pline sur Auguste et y trouve-t-on des points capitaux? Ces diverses informations, peut-on les regrouper en de plus vastes ensembles?

2. Quelles sont l'intention et la tendance des propos rapportés par Pline sur Auguste?

3. Quelle est la fonction de ces informations dans le contexte de la *HN* et peut-on discerner une image d'ensemble?

## II

Pline dans la *NH* donne bien plus de 100 informations sur Auguste, plus que sur toute autre figure du monde romain. Ces informations se rapportent certes chaque fois au thème en question, mais leur grand nombre porte à croire que Pline aussi considérait ces témoignages comme particulièrement précieux. Ses propos sur Auguste voulaient convaincre, c'est ce qui explique que fréquemment, lorsqu'il parle d'autres personnalités, Pline les mette en relation avec Auguste, ce qui n'était pas indispensable. Pour classer ces informations deux voies se présentent:

1. On peut distinguer les informations qui mentionnent Auguste en passant seulement, ou bien par une formule neutre, et celles qui portent un jugement de valeur positif ou négatif sur l'empereur; ce jugement de valeur il est formulé explicitement ou bien grâce au contexte. Si l'on applique cette distinction, on constate avec un certain étonnement que, dans le cas d'Auguste, Pline néglige souvent la neutralité ou l'objectivité voulues par le genre et

qu'il accole des faits pseudo-scientifiques et des remarques subjectives, dont beaucoup sont négatives en ce qui concerne Auguste. La question se pose de savoir pourquoi Pline a donné cet accent à sa documentation.

2. Bien entendu on peut aussi classer les informations sur Auguste d'après leur sujet. Je distingue quatre ensembles de sujets, qui se recoupent souvent et qui peuvent varier suivant le point de vue qu'on adopte:

a) Les informations purement historiques sont nombreuses, semble-t-il. Dans très peu de cas seulement il s'agit de simples datations, grâce à une allusion au temps d'Auguste, la plupart du temps ce sont des détails précieux que nous connaissons soit grâce à Pline seul, soit grâce à d'autres auteurs aussi. Sous la main, la *HN* devient livre d'Histoire, ce que montre aussi Mary Ann T. Burns dans son Commentaire.

b) *L'Histoire Naturelle* est très riche d'informations documentant l'évolution culturelle à l'époque d'Auguste: les arts et les sciences, en particulier les innovations dans ces domaines, mais aussi les mesures à motifs politiques prises par Auguste. Quelques rares allusions sont faites à l'activité littéraire de l'époque.

c) La personne d'Auguste apparait davantage déjà, quand Pline parle des croyances et des superstitions de l'empereur et des événements merveilleux et étranges liés à son règne. Le grand nombre de ces informations mérite notre attention, d'autant plus que la superstition de tout genre, l'astrologie, la magie, la croyance aux miracles étaient communes à toutes les couches du peuple et constituaient justement, aux débuts du principat, les éléments de formation d'une idéologie.

d) Au centre d'un dernier groupe d'informations: la personnalité de l'empereur, sa vie privée, la famille impériale, ses amis, ses goûts personnels... C'est là qu'on peut classer aussi les nombreuses informations ayant trait aux maladies d'Auguste et à leur guérison.

## III

Quels sont le contexte, l'intention ou la tendance des informations fournies par Pline sur Auguste? Pour répondre à ces questions, je choisis deux textes, dans lesquels, directement ou indirectement, Pline porte un jugement négatif sur Auguste. Mais je ne veux pas être responsable d'images fausses et de fausses proportions, c'est pourquoi je rappelle avec insistance que, dans tous les groupes de thèmes cités, il se trouve beaucoup d'informations sans aucun jugement de valeur sur la personne de l'empereur et quelques-unes où Pline loue explicitement l'empereur ou le mentionne avec admiration. Le grand nombre de critiques est d'autant plus intéressant que souvent le contexte ne permet pas de les expliquer.

1. *NH* 7, 45-46. Dans la partie de son anthropologie consacrée à la physiologie, Pline traite aussi des accouchements, où l'enfant vient au monde les pieds en avant (7, 45):

«Naitre les pieds en avant est contraire à la nature: pour cette raison, on a donné à ces enfants le nom d'Agrippas, qui veut dire "enfants difficilement!". C'est ainsi, dit-on, que naquit Marcus Agrippa: il est presque le seul, parmi tous les enfants nés de cette manière, qui offre un exemple de destin heureux».

Toutes les allusions faites ensuite à l'*infelicitas Agrippae* donnent l'impression que la naissance difficile de l'enfant Agrippa est responsable, ou du moins un présage, du malheur qui s'abattit sur le monde de par la famille julio-claudienne (7, 45):

«toute sa descendance a été néfaste au monde, en particulier les deux Agrippines», etc...

A ce propos Pline ne mentionne pas seulement les infidélités répétées de son épouse Iulia, la fille d'Auguste, mais aussi la dépendance servile dans laquelle Agrippa se trouvait envers son beau-père Auguste (7, 46):

«torturé par les adultères de sa femme et accablé par le despotisme de son beau-père: aussi peut-on considérer qu'il a vérifié le présage de sa naissance anormale».

D'après ce que nous savons, la première de ces informations est fautive, la deuxième tendancieuse et toutes les deux jettent le discrédit sur Auguste, en particulier la dernière, qui fait du beau-père un *dominus* de son *servus Agrippa*. Dans ce paragraphe, il ne fait aucun doute que Pline a puisé à plusieurs sources; nulle part, cela est hors de doute aussi, il n'a pu trouver pareil catalogue se rapportant à la personne d'Agrippa, avec une pareille critique impitoyable d'Auguste et de sa famille, liée à un fait aussi insignifiant et même ridicule. La compilation des informations et leur accentuation tendancieuse sont à verser au compte de l'auteur de la *NH*.

2. *NH* 2, 22-25. Sous la forme de Fortuna, dit Pline au début du livre consacré à la cosmologie, l'humanité s'est donné une divinité de remplacement responsable de tout, du bien et du mal. Mais beaucoup s'en tiennent seulement à l'astrologie, qui ne concède à la divinité qu'un acte unique, celui de décider de la constellation de l'astre présidant à la naissance, lequel influence l'avenir de l'homme. Il s'ensuit une croyance excessive aux avertissements de la foudre, aux prédictions des oracles, aux prophéties des devins, mais aussi aux funestes présages que constituent les faits d'éternuer ou de buter du pied. On trouve au milieu du paragraphe, comme seul exemple, cette histoire bien connue d'Auguste (2, 24):

«Le divin Auguste a révélé qu'il avait mis son soulier gauche au mauvais pied le jour où il faillit être victime d'une sédition militaire».

Cette histoire, Suétone (*Div. Aug.* 92) l'a généralisée. Dans l'information de Pline plusieurs traits frappent: 1) Auguste est cité comme seul exemple d'une sottise superstitieuse. 2) Il s'agit d'un cas de croyances erronées, que Pline vient juste auparavant de qualifier de «vétilleries» (*parva dictu*), contrairement aux oracles... 3) Il est probable qu'Auguste lui-même a raconté de nombreuses fois cette histoire en société.

La critique d'Auguste faite par Pline va bien plus loin cependant; l'exemple est en effet précédé de la remarque suivante (2, 23):

«Cette conception est en voie de s'établir: la foule des gens cultivés et celle des incultes s'y précipitent du même pas».

Et immédiatement après l'exemple cité, vient la généralisation suivante (2, 25):

«Chacun de ces faits embarrasse l'humanité incapable de prévision et ne laisse qu'une certitude, c'est qu'il n'y a rien de certain et que rien n'est plus misérable et plus orgueilleux que l'homme».

Pourquoi Auguste est-il seul chez Pline à représenter l'humanité naïve (*inprovida mortalitas*)? Une première réponse est donnée, me semble-t-il, par le texte où Pline réplique aux images trop sottes jaillies de la «faiblesse humaine» (*imbecillitas humana*) et définit le rôle du dieu envers l'humanité (2, 18):

«Dieu, c'est, pour un mortel, aider les mortels, et voilà le chemin de la gloire éternelle! Chemin qu'ont suivi les plus grands des Romains et par où s'avance aujourd'hui d'un pas céleste, avec ces enfants, le plus grand souverain de tous les temps, l'empereur Vespasien, qui donne ses soins à l'Empire épuisé».

Les liens d'amitié qui existaient entre Pline et Vespasien, fondateur d'une nouvelle dynastie, et Pline et Titus spécialement, ont incontestablement influencé l'image qu'il se faisait de la famille julio-claudienne et de son chef l'empereur Auguste. Pline a beau faire remarquer que c'était une coutume très ancienne que d'élever au rang de dieux les hommes ayant bien mérité de l'humanité, cela ne change rien à la constatation précédente.

#### IV

Il est évident que Pline n'avait pas l'intention de broser un portrait d'Auguste dans son *Histoire Naturelle*. Mais si nous rassemblons toutes les informations insérées dans l'ouvrage, nous avons d'Auguste un portrait riche en facettes. La perspective du lecteur d'aujourd'hui est celle de l'auteur: il porte sur la personne du premier empereur,

ses façons d'agir et de penser, un jugement absolument subjectif, positif parfois, neutre souvent, distant, souvent étonnamment critique, quelquefois même négatif. Cependant, nous pouvons constater que dans la plupart des cas, le contenu concret des informations ne serait ni **diminué**, ni faussé, si on éliminait le nom d'Auguste, une remarque secondaire ou un exemple. Il faut dire au départ que c'est en connaissance de cause que Pline porte ses jugements de valeur et qu'il ne se contente pas de tirer ses informations d'un quelconque historien ayant fait un portrait négatif d'Auguste. Une observation vient confirmer cette affirmation, c'est que Pline se sert d'une méthode très habile de caractérisation indirecte.

A ce sujet, le contexte dans lequel sont présentées les informations sur Auguste joue un rôle important: le contexte au sens étroit, comme dans l'exemple de la naissance d'Agrippa, mais aussi au sens plus large, tout un paragraphe ou même un livre entier, comme dans notre exemple sur les dieux et les superstitions.

Pline l'Ancien est né environ 10 ans après la mort d'Auguste; il a fait une carrière d'officier et de vice-préfet sous la famille julio-claudienne: il n'a donc guère de motifs personnels pour expliquer le côté négatif de beaucoup des informations qu'il fournit sur Auguste et sa famille. C'est plutôt dans le présent, c'est à dire l'époque du règne de Vespasien, qu'il faut chercher. C'est pendant ce temps, en effet, que Pline a donné une forme littéraire à la documentation rassemblée. En d'autres termes, Pline avait toutes les raisons pour faire de l'empereur Vespasien et de ses fils un portrait positif, en particulier de Titus à qui il dédiaçait l'*Histoire Naturelle*; cette image par contre, il ne voulait pas que le premier grand empereur Auguste, dont la vie et le gouvernement avaient fourni à son oeuvre des matériaux d'une abondance impressionnante, vienne l'obscurcir. Si le contexte de l'exemple qui nous montre un Auguste superstitieux nous a fourni quelques renseignements, les arguments décisifs, nous les devons à la préface de l'*Histoire Naturelle*, plus exactement au contexte, dans lequel il faut voir toutes les informations de l'oeuvre.

Bien que cette préface soit écrite en prose, sous forme

de lettre, bien qu'elle fasse appel à toutes les techniques rhétoriques en usage, elle a incontestablement le caractère et la fonction d'un prologue en vers<sup>3</sup>. Je la comparerais volontiers à un poème didactique: dans les prologues des *Géorgiques* de Virgile, c'est Mécène, à qui le poème est dédié, qui assume le rôle qui revenait dans la poésie didactique ancienne aux Muses; Auguste, lui, prend la place de la divinité inspiratrice et des Muses garantes de la vérité. Pline concentre ces différents rôles en la personne de Titus: l'oeuvre lui est dédiée, il est garant de sa valeur, il l'a inspirée, il en est l'*auctor*, plus il est *auctor* et *deus*.

Je cite à ce propos quelques phrases du début de la Préface (préf. 1). Pline qualifie son *Histoire Naturelle* d'«ouvrage nouveau pour les Muses de tes Romains»; en contraste avec le titre de *maximus imperator* donné à Vespasien, il appelle Titus *iucundissimus imperator*, le rangeant ainsi à côté des «dieux auxiliaires» (*di iuvantes*, cf. 2, 18). Peu après Pline énumère les hautes fonctions de Titus et constate en fin de compte (préf. 3):

«voilà tout ce que tu es pour l'État; pour nous, tu es resté le même que dans la camaraderie des camps, et la grandeur de la fortune n'a apporté aucun changement en toi, sinon le pouvoir de faire autant de bien que tu veux».

Voilà Titus devenu dieu, au sens défini par Pline au livre 2:

«Dieu, c'est, pour un mortel, aider les mortels, et voilà le chemin de la gloire éternelle!».

A la fin de la première partie de la Préface, Pline dit avec modestie, le mot «understatement» conviendrait mieux (préf. 11):

«Toi qui es placé au faite le plus élevé de l'humanité, toi qui es doué de la plus haute éloquence, du plus haut savoir, tu n'es approché qu'avec un respect religieux, je le sais, même par ceux qui viennent t'offrir leurs hommages; aussi prend-on soin que les paroles qu'on t'adresse soient dignes de toi. Mais les campagnards et

3 Cf. aussi Th. Köves-Zulauf, *WS 86 (1973)* pp. 134-84.

de nombreux peuples n'offrent aux dieux que du lait et de la farine salée, faute d'encens, et l'on ne fait grief à personne d'honorer les dieux avec les moyens en son pouvoir».

A cette comparaison correspond l'espoir formulé plus tard par Pline (préf. 19):

«Voilà la garantie de mon ouvrage, voilà sa réclame. Bien des objets ne paraissent si précieux que parce qu'ils sont consacrés dans les temples».

Cette louange de Titus on l'a qualifiée de panégyrique conventionnel à la gloire du souverain. Incontestablement, Pline emploie les formules et les schématismes propres au panégyrique, mais le rôle d'ami et de dieu conféré à Titus, alors qu'il n'est pas encore empereur, fait éclater les cadres de la convention. Cela se voit particulièrement nettement dans les phrases où Pline joue de l'ironie qui lui est propre, y compris l'ironie envers soi-même, raccourcissant ainsi la distance entre l'auteur et son dieu. Je renonce à citer des exemples car il nous faut revenir à Auguste!

La Préface quasi-religieuse de Pline défère à Titus plusieurs fonctions qui étaient exercées dans la tradition de la poésie didactique par les dieux, les Muses, le protecteur, l'élève. Ce cumul de fonctions en une même personne a pour conséquence que Pline doit veiller dans l'*Histoire Naturelle* à ne pas mettre en relief d'autres dieux ou d'autres souverains, qui pourraient apparaître comme des concurrents de Titus. Il ne s'agit pas tant de la quantité des témoignages que de leur qualité. Seuls Vespasien et Auguste sont capables, comme dieux et comme hommes, de mettre en cause la supériorité de Titus. Il faut bien faire la différence ici:

a) Vespasien d'abord: Dans la perspective d'un panégyrique du souverain l'image de Vespasien doit être positive dans l'oeuvre de Pline: n'est-il pas le fondateur d'une nouvelle dynastie meilleure, le père du quasi-divin Titus, le supérieur, le patron et l'ami de l'auteur? Pour Pline, il reste «le plus grand souverain de tous les temps, l'empereur Vespasien, qui donne ses soins à l'Empire épuisé» (2, 18). Sous cet aspect, toute concurrence est exclue entre

Vespasien et son fils Titus: le rôle de Titus dans l'*Histoire Naturelle* et ses rapports avec l'auteur sont situés sur un plan tout différent, où Titus peut même nettement dominer.

b) Auguste: Conformément aux conventions, Pline l'appelle toujours *Divus* et il insiste sur les services que le premier empereur a rendus au peuple romain, particulièrement en ce qui concerne le progrès des arts et des sciences. Le contenu de l'ouvrage voulait justement que Pline cite souvent Auguste, plus souvent qu'aucun autre personnage historique. Sur trois points au moins, une image trop louangeuse d'Auguste aurait pu ébranler la position de Titus:

1. Auguste en tant que souverain: la comparaison avec le *maximus imperator Vespasianus* et le *iucundissimus imperator Titus* s'imposait aussitôt.

2. Auguste, en tant que *vir doctus, litteratus* aurait pu porter ombrage au génie de Titus, dont Pline dit dans sa Préface (préf. 5-6):

«jamais, pour qui que ce fût, on n'a avec plus de justesse qualifié de fulgurant le pouvoir de la parole, la "puissance tribunicienne" de l'éloquence. ... Quelle grandeur tu atteins dans la poésie! O puissante fertilité de l'esprit! ... Mais qui pourrait mesurer cette supériorité sans trembler, au moment d'affronter le jugement de ton génie, surtout un jugement provoqué?».

3. Auguste en tant que «Muse», bienfaiteur et inspireur de la littérature: Quel autre empereur qu'Auguste aurait pu supporter la comparaison avec Titus!

La Préface de Pline indique nettement pourquoi l'auteur donne souvent une accentuation négative au personnage d'Auguste dans l'oeuvre-même et il est à remarquer que ce sont surtout des défauts humains que Pline critique, directement et indirectement, chez Auguste: susceptibilité, vanité, goût personnel, lâcheté, poltronnerie, superstition, sottise, choix de faux amis, tutelle de parents et amis; sur ces points en effet, Titus se montre bien supérieur, une véritable figure de souverain (préf. 3):

«...voilà tout ce que tu es pour l'État; mais pour nous, tu es resté le même que dans la camaraderie des camps,

et la grandeur de la fortune n'a apporté aucun changement en toi, sinon le pouvoir de faire autant de bien que tu veux».

Voilà que maintenant l'amitié personnelle entre l'auteur et sa Muse quasi-divine devient significative: Pline peut se permettre dans sa lettre de dédicace un ton solennel, spirituel et ironique à la fois. De son côté, Titus n'aurait jamais songé à attendre ou à exiger de son *contubernalis* la sujétion et la soumission d'un serviteur. Or nous savons qu'Agrippa, *contubernalis* et gendre d'Auguste eut à supporter toute sa vie le *praegrave servitium* de l'empereur (7, 46):

«aussi peut-on considérer qu'il a vérifié le présage de sa naissance anormale».

Il y a vingt ans, Mary Ann T. Burns écrivait un article intitulé: 'Pliny's Ideal Roman' qu'on peut résumer en deux phrases: «Agrippa was, for Pliny, his hero, his ideal. ...Both represented the Roman ideal combination of the soldier-statesman-scholar»<sup>4</sup>. Si cette thèse est exacte, la comparaison entre Tite et Auguste est également permise. Cette comparaison, Pline l'a facilitée à ses lecteurs grâce aux nombreuses informations fournies sur Auguste et il a fait en sorte qu'elle ne tourne pas au détriment de Tite.

Beaucoup porte à croire que Pline a puisé à des sources qui donnaient d'Auguste une peinture plus ou moins négative; une des principales semble avoir été l'ouvrage d'Aulus Cremutius Cordus. Mais il serait trop naïf de renvoyer à l'ouvrage perdu de Cordus pour expliquer les traits négatifs du portrait d'Auguste. L'auteur de l'*Histoire Naturelle*, Pline, doit aussi être pris au sérieux. Ne dit-il pas avec son «understatement» typique (préf. 12):

«Ce qui ajoute encore à ma témérité, c'est que les notes que je te dédie représentent un travail peu relevé; en effet, elles ne font pas de place au génie, d'ailleurs si médiocre en moi, et n'admettent ni digressions, ni discours ou dialogues, ni événements merveilleux ou aventures variées, toutes choses agréables à écrire ou plaisantes à lire, car le sujet que je traite est aride».

4 *Class. Journ.* 59 (1963/64) 253.

Cela ne signifie nullement que l'auteur expérimenté des *Bella Germaniae*, de l'ouvrage *A fine Aufidii Bassi*, de la biographie de Pompeius Secundus n'a pas utilisé les possibilités de la caractérisation directe et indirecte dans l'*Histoire Naturelle*. Les informations sur Auguste, en tout cas, ne sont pas le fait d'un compilateur dénué d'esprit critique.

GERHARD BINDER  
Ruhr-Universität Bochum